

MEDÉE.

MEDÉE,

TRAGEDIE.

EN

MUSIQUE.

Representée par l'Academie Royalle de Musique.

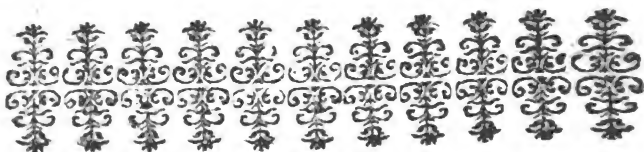


Suivant la Copie imprimée A PARIS.

A AMSTERDAM.

Chez ANTOINE SCHELTE, Marchant Libraire, près de la Bourse.

cIɔ Iɔc XCV.



ACTEURS

DU

PROLOGUE.

LA VICTOIRE.

BELLONNE.

LA GLOIRE.

Chœurs d'Habitans des environs de la Seine

Chœurs de Bergers Heroïques.



PROLOGUE.

Le Theatre represente un lieu rustique embelli par la Nature, de Rochers & de Cascades.

UN CHEF D'HABITANS.

LOUIS est triomphant, tout céde à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait reverer ses Loix.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits.
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

Chœurs d'Habitans & de Bergers Heroïques.

LOUIS est triomphant, tout céde à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait reverer ses Loix.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands. exploits.
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys

Deux

Deux Bergers & un Habitant

Paroiſſez, charmante Victoire,
Haſtez-vous, venez deſcendez.
Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,
Par qui vos ſoins pour nous ſont ſi bien ſecondez.
Paroiſſez, charmante Victoire
Haſtez-vous, venez deſcendez,

LE CHOEUR.

Paroiſſez, charmante Victoire,
Haſtez-vous, venez deſcendez.

Les deux Bergers & l'Habitant.

Ce nuage brillant nous donne lieu de croire,
Que vous nous entendez.

LE CHOEUR.

Paroiſſez, charmante Victoire,
Haſtez-vous, venez deſcendez.

On entend une Symphonie, pendant laquelle il paroît un tourbillon de nüages qui deſcend, & en s'ouvrant fait paroître le Palais de la Victoire, qui s'avance & occupe tout le Theatre; & au milieu du Palais, ſont la Gloire, la Victoire & Bellone.

LA VICTOIRE.

Le Ciel dans vos vœux s'intereſſe,
Depuis long-tems, la France eſt mon ſejour.
Attachée au Heros, qui pour elle ſans ceſſe
Fait agir ſa haute ſageſſe,
Je ſens pour luy de jour en jour,
En redoublant mes ſoins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire,
Favoriſe jamais les jaloux de ſa gloire.

Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
LOUIS combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

LE CHOEUR.

Ils ne cherchent a triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
LOUIS combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

BELLONE.

Vous resistez en vain, tremblez fiers Ennemis,
Au grand Roy que je sers, je vous rendray soûmis
Chez vous plus que jamais, par l'effroy de ses armes,
Je porteray les plus rudes allarmes.
Et mille triomphes divers,
Feront de son grand Nom retentir l'Univers.

LE CHOEUR.

Par mille triomphes divers,
Faisons de son grand Nom retentir l'Univers.

LA GLOIRE.

Pour seconder vos soins, laissez faire la Gloire,
Ce Heros me cherit, & je l'aimay toujours.
On verra durer nos amours,
Quand même il n'aura plus besoin de la Victoire.
Non, non, ses ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien, contre des nœuds si doux.

LE CHOEUR.

Non, non, ses ennemis jaloux.
Ne pourront jamais rien contre des nœuds si doux.

LA VICTOIRE.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler vos jeux.
Bergers, reprenez vos musettes,
Chantez l'amour, chantez ses feux,
La guerre & ses dangers affreux
N'approchent point de vos douces retraittes:
Le plus grand' des Heros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre & sur l'onde,
Que ses Ennemis terrassez,
Malgré tous leurs projets, seront en fin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

LE CHOEUR.

Il vaincra tant de fois, sur la terre & sur l'onde,
Que ses Ennemis terrassez,
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER.

Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.
L'ardeur d'une flâme constante
Est bien-tost languissante,
Veut-on d'agreables amours?
Il faut changer toujours.
Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs;

DEUX

DEUX BERGERES.

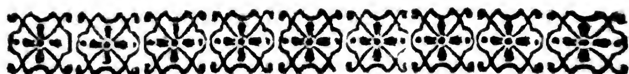
Voir nos moutons dans la verte prairie,
Bondir sur l'herbette fleurie,
Sans craindre la fureur des loups,
C'est pour nous un plaisir extrême;
Mais voir souvent ce que l'on aime,
C'est encore un plaisir plus doux.

LE CHOEUR.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos musettes,
Chantons l'amour, chantons ses feux;
La guerre & ses dangers affreux,
N'approchent point de nos douces retraittes,
Le plus grand des Heros, nous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre & sur l'onde,
Que ses Ennemis terrassez,
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

Aprés le Chœur, le Palais s'en retourne d'où il est venu; le tourbillon se renferme & remonte au Ciel.

Fin du Prologue.



ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

CREON, *Roy de Corinthe.*

CREUSE, *Fille de Creon.*

MEDE'E, *Princesse de Colchos.*

JASON, *Prince de Thessalie.*

ORONTE, *Prince d'Argos.*

ARCAS, *Confident de Jason.*

NERINE, *Confidente de Medée.*

CLEONE, *Confidente de Créüse.*

Troupe de Corinthiens.

Troupe d'Argiens.

Un petit Argien, déguisé en amour.

Troupe de Captifs de l'Amour.

Troupe de Demons.



MEDÉE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une Place Publique, ornée d'un Arc de Triomphe, de Statuës, & de Trophées sur des pieddestaux.

SCENE I

MEDÉE, NERINE,

MEDÉE.

POUR flater mes ennuis, que ne puis-je te croire!
Tout le voudroit, mon repos & ma gloire;
Mais en vain à douter je trouve des appas,
Jason est un ingrat, Jason est un parjure;

L'amour que j'ay pour luy, me le dit, m'en asseure,
Et l'Amour ne se trompe pas.

NERINE.

Un mouvement jaloux vous le peint infidelle,
Mais d'injustes soupçons troublent vostre repos;
Crëuse est destinée au souverain d'Argos,
Sur quel espoir Jason brûleroit-il pour elle?

MEDE'E.

Je sçay qu'Oronte est prest d'arriver en ces lieux;
Il vient remply d'un espoir glorieux:
Mais à le recevoir si Corinthe s'appreste,
Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.
Il s'éleve contr'elle une affreuse tempeste,
Son secours la peut écarter.

NERINE.

Acaste contre vous arme la Thessalie.
La cruelle mort de Pelie
Vous rend l'objet de sa fureur.
Si Creon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur;
Et lorsqu'en ce peril, comme l'amour l'ordonne;
Jason veut de Crëuse aquerir la faveur,
Faut-il que ce soin vous étonne?

MEDE'E.

Qu'il soit abandonné de Crëuse & du Roy,
S'il luy faut un appuy, ne l'a-t'il pas en moy?
Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche Toison,
Mon pere eût beau s'armer contre ma trahison
Quel fut l'effet de sa poursuite?

NE-

NERINE.

Quoy, vous resoudre à fuir toujours?

MEDE'E.

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NERINE.

Jason pour vos enfans cherche icy du secours.

MEDE'E.

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.
Un dragon assoupy, de fiers taureaux domptez,
Ont à ses yeux suivy mes volontez.
S'il me vole son cœur, si la Princesse y regne,
De plus grands efforts feront voir,
Ce qu'est Medée & son pouvoir.

NERINE.

Forcez vos ennuis au silence,
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus seure vengeance
Si l'on ne sçait dissimuler.

MEDE'E & NERINE.

Forçons nos } ennuis au silence,
Forcez vos }
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus seure vangeance
Si l'on ne sçait dissimuler.

SCENE II.

MEDE'E, JASON, NERINE, ARCAS.

MEDE'E.

D'où vous vient cét air ſombre, & qu'allez-vous m'apprendre?
Creon nous voudroit-il bannir de ſes Eſtats?

JASON.

Creon redoute Acaſté, & ne s'explique pas;
Mais contre nous quoy qu'on puiſſe entreprendre,
Du moins pour nos enfans j'ay ſçeu fléchir les Dieux.
S'il faut d'un fier deſtin ſuivre la loy cruelle,
Ils trouveront un azyle en ces lieux;
La Princeſſe les doit retenir auprés d'elle.

MEDE'E.

C'eſt eſtre genereuſe.

JASON.

Elle me laiſſe voir
Que nous pouvons eſperer d'avantage.
Sur ſon pere elle a tout pouvoir
Et j'attens tout du zele où ſa bonté l'engage.

MEDE'E.

L'ardeur que vous montrez à luy faire la Cour..

JASON.

Ignorez-vous d'un pere où va le tendre amour?

MEDE'E.

Pour nous la rendre favorable,
Vos ſoins trop aſſidus devroient vous alarmer.
Une douce habitude eſt facile à former;

Et

Et voir ſouvent ce qui paroît aimable,
C'eſt flater le penchant qui nous porte à l'aimer.

JASON.

Quoy vous me ſoupçonnez ?

MEDE'E.

Jaſon doit me connoiſtre
Il me coûte aſſez cher pour ne le perdre pas.

JASON.

Ah! que me dites-vous;

MEDE'E.

Ce que je crains.

JASON

Helas!
Que ne puiſ-je faire paroître
Ce que mon cœur pour vous ſera juſqu'au trépas!

MEDE'E. & JASON.

Que de triſtes ſoucis, malgré ſes doux appas,
Dans un cœur bien touché l'injuſte amour fait naiſtre!

MEDE'E.

De trop cuiſants remords accablent les ingrats;
Jaſon ne le voudra pas eſtre.

JASON

Quittez ces détours ſuperflus.
Pour m'aſſeurer du Roy, je voyois la Princeſſe.
Mais ſi c'eſt un ſoin qui vous bleſſe,
Parlez, je ne la verray plus.

ME-

MEDE'E.

Non, Jaſon, cherchez à luy plaire!
Dans les rigueurs d'un ſort trop inhumain
Son ſecours nous eſt neceſſaire.

JASON.

Pour nous le rendre plus certain,
Diray-je ce qu'il faudroit faire?
Cette robe ſuperbe où par tout nous voyons,
Du Soleil voſtre Ayeul éclater les rayons,
Par ſon brillant a touché ſon envie,
Ses yeux m'en ont paru ſurpris.
Nous verrions ſa faveur d'un prompt effet ſuivie,
Si de ſes ſoins vous en faiſiez le prix.

MEDE'E

Vous le voulez, je la donne ſans peine;
Mais du ciel irrité quel que ſoit le couroux,
Songez que ſi je puis me répondre de vous,
Je n'ay point à craindre ſa haine.

SCENE III.

JASON, ARCAS

JASON.

QUE je ſerois heureux, ſi j'étois moins aimé!
Medée avec ardeur dans mon ſort s'intereſſe,
Je luy dois toute ma tendreſſe;
D'une autre cependant je me trouve charmé;
Et malgré moy j'adore la Princeſſe.
Que je ſerois heureux, ſi j'étois moins aimé!

AR.

ARCAS.

Si vous l'abandonnez, ſongez-vous à la rage,
Où la mettra ſon deſeſpoir?

JASON.

Je ſçay la grandeur de l' outrage,
Je manque à la foy qui m'engage.
Et vois tout ce que je dois voir;
Mais un fier aſcendant aſſervit mon courage.
En vain je cherche à n'y point conſentir;
Des grandes paſſions c'eſt le ſort qui décide.
Je rougis. je me hais d'eſtre ingrat & perfide
Et je ne puis m'en garantir.

ARCAS.

Dans ce que peut Medée, oſeray-je vous dire
Que vous ne ſçauriez trop redouter ſon couroux?
Si ſur voſtre ame encor la gloire a quelque empire
Voyez ce qu'elle veut de vous.

JASON.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'eſt rendu le maiſtre de mon cœur?
Dans le triſte combat, où ſi j'oſe la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
Doit me couter tout mon bon-heur,
Que me peut demander la Gloire?
Si je traite Medée avec trop de rigueur,
Un objet tout charmant trouve de la douceur
A me ceder une illuſtre victoire:
Je touche au doux moment d'en eſtre poſſeſſeur.
Sermens de ma premiere ardeur,
Devoirs que je trahis, ſortez de ma memoire,

Et

Et ne m'oppofez plus vos chimeres d'honneur :
Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'eft rendu le maître de mon cœur?

Chœur de Corinthiens qu'on ne voit pas.

Difparoiffez, inquietes alarmes?
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le fecours d'un Heros vient fe joindre à nos armes,
Nos plus fiers ennemis trembleront devant nous,
Difparoiffez inquietes alarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

SCENE IV.

CREON, JASON, ARCAS. *Suite de Creon.*

CREON.

LA'llegreffe en ces lieux, ne peut eftre plus grande :
Mon peuple voit Oronte, & fon fecours promis
Doit étonner nos ennemis.
Rendons luy les honneurs que fon rang nous demande.

SCENE V.

CREON, JASON, ORONTE.

Suite de Creon & d'Oronte.

ORONTE.

Seigneur, la Theffalie attaquant vos Eftats,
Pour vous de mon fecours je craindrois la foibleffe,

Si ma ſeule valeur répondoit de mon bras?
Mais quand pour meriter les vœux de la Princeſſe,
L'honneur de la ſervir m'attire en voſtre Cour,
J'oſe tout eſperer de l'ardeur qui me preſſe.
Que ne peut point un cœur animé par l'amour?

CREON.

Prince, je ſcay que l'Amour a des charmes,
Qui ſont les ſoins des jeunes cœurs;
Mais la guerre aujourd'huy, par ſes triſtes alarmes,
En doit ſuſpendre les douceurs.
Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle ſe donne,
Il faut affermir ma couronne:
Jaſon la ſoutiendra, ſi vous le ſecondez.

ORONTE.

Aprés l'heureux ſuccez de la Toiſon conquiſe,
Sa valeur dans cette entrepriſe.
Aſſeure les exploits que vous en attendez.

JASON.

Les voſtres ſont certains, un grand prix vous anime,
Et rien n'eſt impoſſible à qui peut l'aquerir.

CREON.

Voyez nos peuples accourir,
Et ſouffrez que leur joye auprés de vous s'exprime.

SCE-

SCENE VI

CREON, JASON, ORONTE.

Troupe de Corinthiens & d'Argiens.

UN CORINTHIEN, *à Oronte.*

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le ſein du repos:
Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros;

Chœur de Corinthiens.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros;
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le ſein du répos:
Pour nous mener à la Victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.

ORONTE.

Courons, volons, d'un courage intrepide,
Sur la foy de l'amour, affrontons les hazards:
Ce Dieu peut tout; puiſqu'il nous ſert de guide
La Victoire en tous lieux ſuivra mes étendards.

Les Corinthiens font un eſſay de Lutte. Les Argiens font une danſe galante.

Un Corinthien & un Argien.

Quel bonheur ſuit la tendreſſe!
Heureux l'amant qui l'obtient.
Quelque deſir qui le preſſe,
Dans l'eſpoir qu'il entretient;
L'amour n'a point de foibleſſe.
Quand la gloire le ſoutient.

C'eſt

C'est un charmant avantage,
Que l'heureux nom de vainqueur,
Mais le plus noble courage,
N'en goute bien la douceur,
Que lorsque l'amour l'engage,
A la conqueste d'un cœur.

Chœur de Corinthiens & d'Argiens.

Que d'épais bataillons, sur nos rives descendent.
A nos vaillans efforts il faudra qu'ils se rendent.
Unissons-nous en ce grand jour,
La gloire & l'amour le demandent.
Unissons-nous en ce grand jour,
Nous ferons triompher & la gloire & l'amour.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

Le Theatre represente un Vestibule, orné d'un grand Portique.

SCENE I.

CREON, MEDE'E, NERINE.

CREON.

IL est temps de parler sans feindre.
Acaste vous poursuit, vous n'avez rien
à craindre;
Sur quelqu'espoir qu'il forme ses desseins,
Tombe sur Corinthe la foudre,
Plûtost qu'on puisse me résoudre,
A vous livrer entre ses mains.

MEDE'E

Seigneur, une bonté si grande,
Marque le cœur d'un veritable Roy.

CREON.

Lorsque pour vous je fais ce que je doy,
A vostre tour, la justice demande
Que vous fassiez quelque chose pour moy.
A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'inquiete,
Il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs
Et que ma complaisance à vous donner retraite
Ne luy soit un sujet de pleurs.
Pour le guerir de ses alarmes,
Allez attendre en d'autres lieux,

Pen-

Pendant le tumulte des armes,
Ce que de nos destins ordonneront les Dieux.
A vos enfans je veux servir de pere;
Pour eux, puisque je l'ay promis,
Je combatray vos ennemis,
C'est plus que je ne devrois faire.

MEDÉE.

Sans m'étonner j'écoûte mon arrest.
Quels que soient les ennuis où mon destin me livre,
Jason à partir est-il prest?
Je fais tout mon bonheur du plaisir de le suivre.

CREON.

Pour ne vous pas livrer, j'expose mes Estats
Aux malheurs que la guerre attire,
Et pour deffendre cet empire,
Jason voudroit nous réfuser son bras?
Me ravir ce Heros, c'est m'ôter la Victoire.

MEDE'E.

Me separer de luy, c'est me priver du jour.

CREON.

S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire?

MEDE'E.

S'il m'ose abandonner, que devient son amour?

CREON & MEDE'E, *ensemble*.

S'il m'ose abandonner { que deviendra sa gloire?
{ que devient son amour?

CREON.

Par une lâcheté, voulez-vous qu'il ternisse
L'éclat des grands exploits, qui le font rédouter?

MEDE'E.

Ses exploits sont fameux, mais rendez-moy justice.
Si malgré les perils qu'il falloit surmonter,
La Toison emportée a fait voir son courage,
A qui doit-il cét avantage?

CREON.

Je veux que ce qui rend son nom si glorieux,
De vos enchantemens soit l'effet admirable;
Ignorez-vous qu'un murmure odieux
Vous fait par tout croire coupable?

MEDE'E.

Doit-on m'imputer des forfaits,
Sans voir pour qui je les ay faits?
Vos réproches, Seigneur, ne sont pas legitimes.
Si pour Jason je me suis tout permis,
Puisque luy seul a joüy de mes crimes,
C'est luy seul qui les a commis.

CREON.

En vain sur ce Heros vous rejettez la haine
Qui ne doit tomber que sur vous.
Du pouvoir de vostre art peut-estre est-on jaloux,
Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
Pressé par eux, pour sortir de ma Cour,
Je ne puis vous donner que le reste du jour.

MEDE'E.

Ay-je donc merité cette rigueur extrême?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moy-même.

CREON.

CREON.

Faisons taire les mécontens.
C'est estre sage,
Que de ceder au temps;
Faisons taire les mécontens.

SCENE II.

CREON, MEDE'E, CRE'USE, CLEONE.

MEDE'E.

Princesse, c'est sur vous que mon espoir se fonde.
Le destin de Medée est d' estre vagabonde.
Preste à m'eloigner de ces lieux,
Je laisse entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je sçay qu'une Pitié sincere
Pour mes enfans a touché vostre cœur;
Prenez en quelque soin, & souffrez qu'une mere
Au moins dans son exil goûte cette douceur.
Ce sera pour mes vœux une grande victoire,
Si de mon triste sort le Ciel leur fait raison.
Je ne vous dis rien pour Jason,
Jason aura soin de sa gloire.

SCENE III.

CREON, CRE'USE, CLEONE.

CREON.

Enfin à ton amour tout espoir est permis,
Ta rivale à partir s'apreste;
Et puisque tes appas tiennent Jason soûmis,

Tu peux conſerver ta conqueſte.

CRE'USE.

Seigneur, ſouvenez-vous que c'eſt par voſtre aveu
Que Jaſon dans mon ame alluma ce beau feu.
L'amour ſur tous les cœurs remporte la victoire,
La plus fiere à ſon tour reconnoît ſon pouvoir ;
Mais il n'eſt doux que quand la gloire,
Pour le faire éclater, ſuit les loix du devoir.

CREON.

D'Oronte par ce choix je trompe l'eſperance ;
Mais l'hymen de Jaſon t'arrête en mes Eſtats.
Au plus grand des Heros j'en remets la deffenſe,
Et preferant ſon alliance,
Je te donne, & ne te perds pas.

SCENE IV

CREON, JASON, CRE'USE, CLEONE.

CREON.

Prince, venez apprendre une heureuſe nouvelle.
Medée eſt preſte à nous quitter,
Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez ſans elle,
Tant que nos ennemis ſeront à redouter.
Comme dans vos adieux il faudra de l'adreſſe
A luy cacher, ſous quel eſpoir,
Pour l'éloigner, j'uſe de mon pouvoir,
Prenez avis de la Princeſſe.

SCE-

SCENE V.

JASON, CRE'USE, CLEONE.

JASON.

QU'ay-je à resoudre encor? il faut vivre pour vous,
Est-il un plus grand avantage
Que de borner mes souhaits les plus doux
A rendre à vos beautez un éternel hommage;
Plus je vous voy, plus je me sens charmé:
A mon amour mon cœur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'estre aimé.
Quel triomphe de l'oser dire!

CRE'USE.

Pour regner par tout à son choix,
L'imperieux Amour ne respecte personne.

JASON.

Il faut faire ce qu'il ordonne,
Le vray bonheur est de suivre ses loix.

CRE'USE.

Avant que de vous voir mon cœur estoit tranquile
Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'a mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ay tant trouvé de sensibles attraits.
Doux repos, quittez-moy. ne revenez jamais.

JASON.

De la tranquilité doit-on se mettre en peine.
Quand on sent un trouble si doux?

CREUSE.

J'en joüirois encor sans vous.

JASON.

Contre l'amour la resistance est vaine.
Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.

CRE'USE.

Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

JASON & CREUSE.

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.
Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais.

CRE'USE.

Medée eut sur vostre ame un souverain empire,
L'amour luy soumettoit toutes vos volontez;
Pour rallumer vos feux la pitié peut suffire.
Quel desespoir si vous la regrettez!

JASON.

Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra sur vous ses regards arrestez;
Ses soupirs vous pourront parler de son martyre.
Quel desespoir si vous les écoutez!

CRE'USE.

Quand son amour seroit extrême
Vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps mesme
Que je paroistray l'écouter,
Quand son amour seroit extrême
Vous n'avez rien à redouter:
Mes yeux vous diront, je vous aime.

JA-

JASON.

Ah, pour le prix de mes tendres ſoupirs
Ne vous laſſez point de le dire;
De l'amour à nos cœurs faiſons ſuivre l'empire.
Le plaiſir d'eſtre aimé paſſe tous les plaiſirs.

JASON & CREUSE.

De l'amour à nos cœurs, faiſons ſuivre l'empire:
Le plaiſir d'eſtre aimê paſſe tous les plaiſirs.

SCENE VI.

ORONTE, CRE'USE, JASON, CLEONE.

ORONTE.

PUiſqu'un fier ennemy par le bruit de ſes armes,
Suſpend le ſuccés de mes feux,
Du moins, belle Princeſſe, agréez qu'à vos charmes
J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux eſpoir qui me flate,
Mon amour ne peut plus ſe tenir renfermé;
Il faut enfin que cet amour éclate
Aux yeux qui m'ont charmé.

CRE'USE.

Mon cœur qui s'applaudit d'une illuſtre victoire,
Aime dans ſon penchant à trouver ſon devoir;
L'hommage d'un Heros que couronne la gloire
Eſt toujours doux à recevoir.

ORONTE

Ne le differons plus, ce tendre & pur hommage
Qui vous répondra de ma foy;

Et qu'icy mille voix par un doux aſſemblage,
De mon amour vous parlent avec moy,

SCENE VII.

Un petit Argien repreſentant l'amour, paroiſt dans un char traiſné par des captifs de differentes nations & de tout ſexe.

CRE'USE, JASON, ORONTE, CLEONE.

Chœur des Captifs d'Amour.

QU'elle eſt charmante, qu'elle eſt belle !
Ah qu'il eſt doux de ſoupirer pour elle !

UN CAPTIF.

Venir l'adorer en ces lieux,
Eſt un deſtin bien glorieux ;
Mais ſi la douceur de ſes yeux
Doit tromper une ardeur ſi belle,
Ah, quel malheur pour un amant fidelle !

CHOEUR.

Ah, quel malheur pour un amant fidelle ?

LE CAPTIF.

Une rigoureuſe fierté
Sieroit mal à tant de beauté,
L'amour par tout ſi rédouté
L'empeſchera d'eſtre crüelle ;
Ah, quel bonheur pour un amant fidelle

CHOEUR

CHOEUR.

Ah, quel bonheur pour un amant fidelle!

L'AMOUR à CREÚSE.

Regnez; l'Amour à vos loix
Vient soûmettre son empire,
Chacun à vous plaire aspire;
Voulez-vous faire un beau choix?
Vous n'avez qu'à dire.
Tous mes traits sont doux,
C'est par eux qu'on ayme,
Mon Arc est à vous,
Lancez les vous-même.

L'Amour offre son Arc à Créüse, qui refuse de le prendre.

Vous me resistez,
J'ay lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char, montez,
Un Enfant n'est pas à craindre.

CREÚSE.

Quoy qu'il soit dangereux d'obéir à l'Amour,
Le moyen de s'en deffendre?

Créüse monte sur le Char de l'Amour. Jason & Oronte se placent à ses côtez.

L'AMOUR,

Tendres Captifs, faites luy vostre cour,
Et que chacun de vous s'applique tour à tour
A l'hommage qu'il faut luy rendre.
Tendres captifs, faites luy vostre cour.

UNE CAPTIVE.

Chi teme d'amore
Ilgrato martire ,
O non vuol gioire ,
O cuore non hà.
Son gusti idolori ,
Le spine son fiori
Ch' Amore ne dà;
Ma solo penando
Ardendo , e sperando ,
Un'alma legata
Fra ceppi beata ,
Per prova lo sà
Chi teme d'amore
Ilgrato martire ,
O non vuol gioire ,
O cuore non hà

CHOEUR.

Son gusti i dolori
Le spine son fiori
Ch'amore ne dà.
Ma solo penando ,
Ardendo , e sperando,
Un'alma legata
Fra ceppi beata ,
Per prova lo sà

LA CAPTIVE.

Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
O non vuol gioire ,
O cuore non hà,

CHOEUR.

CHOEUR.

O non vuol gioire,
O cuore non hà.

Trois autres Captifs.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

CHOEUR.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Aimer & l'oser dire,
C'est ce qu'il desire?
Aimer & l'oser dire,
C'est ce qu'il prétend.

CHOEUR.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Amans, portez vos chaînes
D'un esprit content.

CHOEUR.

L'amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

CHOEUR

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

L'AMOUR *à Créüse aprés qu'elle est descenduë du char.*

Vous voyez à quoy j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur vostre cœur.
Oserez-vous m'en dedire;

ORONTE

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour
D'avoir le cœur sincere & d'aimer qui vous aime

JASON.

L'amour sur ce qu'il veut s'est expliqué luy-mé-
me,
Vous devez contenter l'amour.

CRE'USE.

Envain l'amour me sollicite.
Qu'un amant se fasse estimer
Par tout ce que la gloire ajoûte au vray merite,
Il est seur de se faire aimer.

CHOEUR.

CHOEUR.

Ton triomphe eſt certain, victoire, Amour, victoire,
L'amant que tu veux rendre heureux,
Eſt ſeur de l'eſtre par la gloire;
La gloire eſt l'objet de ſes vœux.
Tout triomphe eſt certain, victoire, Amour victoire.

Fin du ſecond Acte.



ACTE TROISIE'ME

Le Theatre represente un lieu destiné aux Evocations de Medée.

SCENE I.

ORONTE, MEDE'E.

ORONTE.

L'Orage est violent, il a deû vous surpendre ;
Mais sans vous alarmer laissez gronder les flots.
Je viens vous offrir dans Argos
Un peuple armé pour vous deffendre.

MEDE'E.

Si par l'exil que m'impose le Roy
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
Pourquoy charger une autre terre
Des maux que je traîne avec moy ?
Acaste veut que je perisse ;
Et lors que Pour ma perte il arme son couroux,
Je croirois faire une injustice
De l'étendre sur vous.

ORONTE.

Le fier appareil de ses armes
Me cause de foibles alarmes.
Pour les attirer contre moy ,
Dans la vive ardeur qui me presse,

Que

Que Jaſon optienne du Roy,
Que par l'hymen de la Princeſſe
Demain il couronne ma foy.
Alors dans mes Eſtats Jaſon pourra vous ſuivre,
Et ſi vos Ennemis veulent vous déſunir,
Vous me verrez ceſſer de vivre,
Si je differe à les punir.

MEDE'E.

Vous ignorez ce qui ſe paſſe.
Il faut vous découvrir par quelle trahiſon
On veut m'éloigner de Jaſon;
Il faut vous faire voir juſqu'où va ma diſgrace.
Tremblez Prince; mes maux enfin trop confirmez
En m'accablant retombent ſur vous meſme.
Jaſon me trahit, Jaſon aime,
Et peut-eſtre eſt aimé de ce que vous aimez.

ORONTE.

Ciel, que me dites-vous! je perdrois la Princeſſe!
Au mépris de mes vœux elle aimeroit Jaſon?

MEDE'E

N'en doutez pas, ma preſence les bleſſe,
Je fais obſtacle à leur tendreſſe,
C'eſt la de mon exil la preſſante raiſon.

ORONTE.

En vain je voudrois me le taire.
On vous bannit, mon hymen ſe differe.
J'ouvre les yeux ſur mon malheur.
Tout me le dit, j'en voy la certitude.
Qui l'auroit cru, que tant d'ingratitude

Deuſt payer le beau feu qui regne dans mon cœur

ORONTE & MEDE'E.

Qui l'auroit crû, que tant d'ingratitude
Deuſt payer le beau feu qui regne dans mon cœur

MEDE'E.

Souffrirez-vous qu'on vous enleve
Ce cher obiet de vos deſirs?
Si cette trahiſon vous coûte des ſoupirs,
Souffrirez-vous qu'elle s'acheve?

MEDE'E.

Quel plus ſenſible coup pouvois-je recevoir!

Tous deux

Non, dans un cœur, quand l'amour eſt extrême,
Rien n'approche du deſeſpoir
D'eſtre trahy par ce qu'on aime.
Uniſſons nos reſſentimens
Contre ces Perfides Amans.
Que Jaſon à mes { fœux Prefere / vœux raviſſe } la Princeſſe!
Son crime ne peut s'égaler.

MEDE'E.

Il vient; mon cœur s'émeut & reprend ſa tendreſſe
Elle en triomphera, laiſſez-moy luy parler,

SCENE II.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E.

VOus sçavez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux,
Lors que tout icy m'abandonne,
Je dois fuir le couroux des Dieux.
En vain j'iray par tout, dans l'excez de ma peine;
De cet injuste arrest leur demander raison;
Les crimes que j'ay faits pour trop aimer Jason,
De l'Univers entier m'ont attiré la haine.
La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a resolu mon trop juste supplice;
Le seul Jason me restoit pour secours,
Et ce Jason si cher permet qu'on me bannisse.

JASON.

N'appellez point exil, un triste éloignement
Que l'honneur à souffrir m'engage.
J'en ressens le coup en amant,
J'en gemis, je m'en fais un rigoureux tourment,
Mais je ne puis rien davantage.
Voulez-vous que je quitte un Roy,
Qui pour épargner vostre teste,
Attend sans s'ébranler, l'éclat de la tempeste
Qui remplit son peuple d'effroy?
Voyons finir la guerre, & le coup qui vous blesse
Pour un temps seulement nous aura separez.

ME-

MEDÉE.

Helas! pendant ce temps, je connois ma foiblesse,
Quels ennuis vous me coûterez!
Je tâche à vaincre les alarmes
Que me cause un soupçon jaloux;
Mais enfin malgré moy je sens couler mes larmes.
Ingrat, m'abandonnerez-vous?

JASON.

S'il faut de tout mon sang racheter vostre vie,
Je suis tout prest à le donner
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
Est-ce là vous abandonner?

MEDÉE.

Rien ne m'est plus doux que de croire
Tout l'amour que vous me jurez;
Il fait mon bonheur & ma gloire,
Mais je parts, & vous demeurez,

JASON.

Je demeure, il est vray, mais quand on nous separe
Vous n'avez rien à redouter;
Partez, les vains efforts que l'Ennemi prepare
Ne pourront long-temps m'arrester.

MEDÉE.

Il faut donc me résoudre à ce depart funeste.
Soûtenez une guerre où vous serez vainqueur;
Mais conservez-moy vostre cœur,
C'est l'unique bien qui me reste.
Je ne m'en répens point; pour m'attacher à vous
J'ay

J'ay quitté mon pays, abandonné mon Pere ;
On m'exile ; & l'exil ne peut m'eſtre que doux
S'il aſſeure à Jaſon la gloire qu'il eſpere.

JASON.

Ah, c'eſt m'en dire trop ! ceſſez de m'attendrir ;
Je ne me connois plus dans ce trouble terrible.

MEDE'E.

J'y conſens, je veux bien eſtre ſeule à ſouffrir,
Un Heros ne doit pas avoir l'ame ſenſible,

JASON.

Je vous l'ay déja dit, je ſens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait voſtre amour gravé dans ma me-
moire...
Adieu, je ne puis plus ſoutenir vos douleurs,
Et je dois me cacher vos pleurs,
Si je veux en ſauver ma gloire,

SCENE III.

MEDE'E, *ſeule.*

QUel prix de mon amour, quel fruit de mes
forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répendre ;
Inſenſible au feu le plus tendre
Dont un cœur ait brûlé jamais,
Quand mes ſoupirs peuvent ſuſpendre
L'injuſtice de ſes projets ;
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes
forfaits !
J'ay forcé devant luy cent Monſtres à ſe rendre.

Dans mon cœur où regnoit une tranquille paix,
Toujours promte à tout entreprendre,
I'ay ſceu de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du ſang ont voulu me ſurprendre,
I'ay fait gloire de m'en deffendre,
Et l'oubly des ſerments que cent fois il m'a faits,
L'engagement nouveau que l'amour luy fait prendre,
L'éloignement, l'exil, ſont les triſtes effets
De l'hommage éternel que j'en devois attendre?
Quel prix de mon amour! quel fruit de mes forfaits!

SCENE IV.

MEDE'E, NERINE,

MEDE'E.

CRoiras-tu mon malheur? Jaſon, Jaſon luy-meſme,
L'infidelle Jaſon me preſſe de partir.

NERINE.

Ah, gardez-vous d'y conſentir.
Arcas ſçait ſon ſecret, il m'aime,
Et de ſa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la Princeſſe
Par le Roy meſme eſt arrêté,
Et voſtre éxil n'eſt qu'une adreſſe
Pour mettre contre vous ſes jours en ſeureté.

MEDE'E.

Dieux, témoins de la foy que l'ingrat m'a donnée,

Sou-

Soufrirez-vous cet hymenée?
C'en est fait, on m'y force; il faut briser les nœuds
Qui m'attachent à ce perfide.
Puisque mon desespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succés suivra ses nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort je puis estre barbare,
La vengeance doit seule occuper tous mes soins;
Faisons tomber sur luy les maux qu'il me prepare,
Et que le crime nous separe,
Comme le crime nous a joints.

NERINE.

Avant que d'éclater, rappellez dans son ame
Le souvenir de sa premiere flame.

MEDE'E

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte;
Mais Corinthe, le Roy, la Princesse, Jason,
Tout doit trembler si je m'emporte.
N'en deliberons plus. Vous qui m'obeissez,
Esprits à me plaire empressez,
Volez, apportez-moy cette robe fatale
Que je destine à ma rivale.

Il paroît icy des Esprits en l'air qui disparoissent aussi-tôt.

Des poisons que j'y vais verser
Ie suspendray la violence,
Et je ne les feray servir à ma vangeance

Que

Que quand ie m'y verray forcer.

NERINE.

De la pitié vous pourrez-vous deffendre?
En puniſſant Jaſon craignez de vous punir.

MEDÉE.

Retire-toy, tes yeux ne pourroient ſoûtenir
L'horreur qu'icy je vais répandre:

SCENE V.

MEDE'E.

NOires filles du Stix. Divinitez terribles,
Quittez vos affreuſes priſons.
Venez meſler à mes poiſons
La devorante ardeur de vos feux inviſibles..

Il paroît tout à coup une Troupe de Demons.

Chœur de Demons.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

MEDE'E.

Puniſſons d'un ingrat la perfidie extrême.
Qu'il ſouffre, s'il ſe peut, cent tourmens à la fois,
En voyant ſouffrir ce qu'il aime.

CHOEUR.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

Les Demons Aëriens apportent la Robe.

MEDEE.

Je voy le don fatal qu'exige ma rivale.
Pour le rendre funeste, il est temps, faisons choix
Des sucs les plus mortels de la rive infernale.

CHOEUR DE DEMONS.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va suivre tes loix.

Les Demons apportent une Chaudiere infernale, dans laquelle ils jettent les herbes qui doivent composer le poison, dont Medée a besoin pour empoisonner la robe.

MEDE'E.

Dieu du Cocyte & des royaumes sombres,
Ròy des pasles Ombres,
Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'asseurer qu'Hecate m'est propice,
Que l'Averne fremisse,
Et fasse tout trembler par ses mugissements.

On entend un bruit souterrain.

L'Enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
Naissez, Monstres, naissez, tous mes charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
Faites-moy voir les seurs effets.

CHOEUR.

Naissez, Monstres, naissez, tous les charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
Faites-nous voir les seurs effets.

Pen-

Pendant ce Chœur les Monſtres naiſſent, & aprés que les Demons ont répandu du poiſon de la Chaudiere ſur eux, ils languiſſent & meurent.

Tout répond à noſtre envie,
Les Monſtres perdent la vie.

Medee prend du poiſon dans la Chaudiere, & le répand ſur la robe.

CHOEUR.

Non, non, les plus heureux amans,
Apres une longue eſperance,
N'ont des plaiſirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmans?
Cherchez-les dans la vangeance.

MEDE'E.

Vous avez ſervi mon couroux;
C'eſt aſſez retirez-vous

Medée emporte la robe & les Demons diſparoiſſent.

Fin du troiſieme Acte.



ACTE

ACTE QUATRIEME.

Le Theatre represente l'avant-cour d'un Palais, & un jardin magnifique dans le fonds.

SCENE I.

JASON, CLEONE.

CLEONE.

Jamais on ne la vit si belle,
Cette Robe superbe augmente ses appas;
Et dans l'éclat qu'elle répand sur elle,
Il faut estre sans yeux pour ne l'admirer pas.

JASON.

A peine dans ses mains cette Robe est remise,
Et déja la Princesse a voulu s'en parer!

CLEONE.

L'agrément qu'elle en sçait tirer
Vous causera de la surprise.
Elle paroist. Voyez quel air de Majesté
Anime & soûtient sa beauté.

SCENE II.

CRE'USE, JASON, CLEONE.

JASON.

AH ! que d'attraits, que de graces nouvelles?
A voir ce vif éclat que me yeux ſont contents !
Des fleurs que produit le Printemps
Les couleurs ne ſont point ſi belles.
Ah ! que d'attraits, que de graces nouvelles?

CRE'USE.

Si j'ay quelques appas aſſez vifs pour toucher,
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire ;
Cét avantage ne m'eſt cher,
Que par la gloire de vous plaire.

JASON

Quels feux nouveaux dans mon cœur
Cette aſſeurance fait naiſtre ?
N'ont-ils point aſſez d'ardeur ;
Pourquoy chercher à l'accroiſtre?

CRE'USE.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
Ce ne ſoit pas une offence
Capable de m'irriter ?
D'un amour qui ſe menage
Les cœurs tendres ſont bleſſez.
Malgrè les vœux empreſſez
Qui m'aſſeurent voſtre hommage,
Pouvant m'aimer davantage,
Vous

Vous ne m'aimez pas aſſez,

JASON.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme ſi belle
N'embraza le cœur d'un Amant.

CRE'USE.

C'eſt peu d'y voir un ſort charmant,
Cette ardeur doit eſtre éternelle.

JASON

Ah! j'en fais icy le ſerment.
Puiſſe l'Amour dans ſa juſte colere
Exercer contre moy ſa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon cœur
Detaché du ſoin de vous plaire.

JASON & CRE'USE.

Puiſſe l'Amour dans ſa juſte colere
Exercer contre moy ſa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon cœur
Detaché du ſoin de vous plaire.

CRE'USE.

Je finis à regret un entretien ſi doux,
Mais le Prince d'Argos s'avance
Et ſon importune preſence
Me force à m'eloigner de vous.

SCENE III.

ORONTE, JASON.

ORONTE.

Si-toſt que je parois, la Princeſſe vous quitte;

Mon amour s'en doit alarmer.

JASON.

Cette crainte est injuste; un éclatant merite
Peut trop sur les grands cœurs pour ne pas l'estimer.

ORONTE.

Quand sur un espoir legitime
On peut se flatter d'estre heureux,
Pour satisfaire un cœur bien amoureux,
Est-ce assez que de l'estime?

JASON.

Avec un tel secours, si vos feux sont constans;
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE.

Non. non. dans sa froideur extrême
Je vois le refus de son cœur:
Quelque Rival se cache, elle est aimée, elle aime;
Je pourray découvrir ce trop heureux Vainqueur
Et mon bras disputant cette noble victoire,
Fera voir qui de nous en merite la gloire.

JASON.

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

ORONTE.

Jugez mieux d'un Amant que le mepris outrage;
S'il forme une entreprise, il sçait la soûtenir.

JASON.

Vous sçavez à quels soins la Guerre icy m'engage.
Les Troupes qu'aujourd'huy fait assembler le Roy,
N'attendent plus que moy.

SCENE IV.

MEDE'E, ORONTE, NERINE.

ORONTE.

Vos soupçons estoient vrais, j'ay veu, j'ay veu moy-mesme
L'inexcusable trahison,
Qui doit estre le prix de vostre amour extrême;
J'ay leu dans le cœur de Jason,
Il m'oste la Princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô Ciel, fais-nous raison.

MEDE'E.

Eût-il le Ciel à ses vœux favorable,
Ne craignez point cét Hymen odieux;
Au pouvoir de Medée il n'est rien de semblable,
Elle asservit la terre, elle commande aux cieux.
Je tiens la Foudre suspenduë,
Mais si Creon ne cede pas,
Il verra quelle peine est deuë
A qui se fait le soutien des ingrats

ORONTE.

Pardonnez á ma foiblesse,
L'Amour a sçeu m'engager.

Un juste couroux vous presse ;
Mais à ne rien menager,
Le plaisir de vous vanger
Me rendra-t'il la Princesse ?

MEDE'E

Je me declare pour vous.
Jamais, quoy que puissent faire,
Les Dieux, Créüse & son Pere,
Jason n'en sera l'Epoux :
Je me declare pour vous.
Laissez moy seule icy ; dans ce que je medite
J'ay besoin de calmer le trouble qui m'agite.

SCENE V.

MEDE'E, NERINE.

MEDE'E.

D'Ou me vient cette horreur ? est-ce à moy de trembler ?
Preste à punir la criminelle flame
Qui cause les ennuis dont on m'ose accabler,
Puis-je me souvenir que je suis mere & femme ?

NERINE.

Ses yeux sont égarez, ses pas sont incertains.
Dieux, détournez ce que je crains.

MEDE'E.

Non, non, à la pitié je dois estre inflexible.
Jason méprisera mon desespoir jaloux ?
Venez, venez, fureur, je m'abandonne à vous.

Je

Je prens une vengeance épouvantable, horrible;
Mais pour voir ſon ſupplice égaler mon couroux,
C'eſt par l'endroit le plus ſenſible
Qu'il faut porter les derniers coups.

SCENE VI.

CREON, MEDE'E, NERINE, GARDES.

CREON.

VOs adieux ſont-ils faits? le murmure s'augmente,
C'eſt aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un Peuple qui vous fait ſortir de mes Eſtats
Craignons la fureur inſolente.

MEDE'E.

Je parts, & ne veux-plus troubler voſtre repos,
Mais je dois tenir ma promeſſe.
Pour m'en voir degagée, il faut que la Princeſſe
Epouſe le Prince d'Argos.
A ſerrer ces beaux nœuds la Gloire vous invite,
Preſſez ce doux moment, l'Hymen fait, je vous quitte.

CREON.

Quelle audace vous porte à me parler ainſi,
Vous, l'objet malheureux de tant de juſtes haines?
Ignorez-vous que je commande icy,
Et que mes volontez y ſeront ſouveraines?
C'éſt à moy ſeul de les regler.

MEDE'E.

Creon, ſur ton pouvoir ceſſe de t'aveugler.
Tu prens une trompeuſe idée
De te croire en eſtat de me faire la loy ;
Quand tu te vantes d'eſtre Roy ;
Souviens-toy que je ſuis Medée.

CREON.

Cét orgüeil peut-il s'égaler !

MEDE'E.

Sur l'Hymen de ta fille il m'a plû de parler ;
En vain mon audace t'eſtonne.
Plus puiſſante que toy dans tes propres Eſtats,
C'eſt moy qui le veux, qui l'ordonne ;
Tremble ſi tu n'obeis pas.

CREON.

Ah ! c'eſt trop en ſouffrir ; Gardes, qu'on la ſaiſiſſe.

Les Gardes vont pour ſaiſir Medée, elle les touche de ſa Baguette, & en meſme temps ils tournent eurs Armes les uns contre les autres.

CREON.

Que vois-je ! ah, juſtes Dieux !
Par quel mouvement furieux,
Vouloir que par vos mains chacun de vous periſſe ;

MEDE'E.

Montre icy ta puiſſance à retenir leurs bras ;
Sois Roy, ſi tu peux l'eſtre, & ſuſpens leurs combats.

Creon veut s'avancer vers Medée, & les Gardes l'environnent pour l'arreſter.

CREON.

CREON.

Quoy, lasches, contre-moy tous vos efforts s'unissent?

MEDE'E.

Je plains ton triste sort, tes Sujets te trahissent,
Mais ne crains rien de leur emportement;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

Elle fait un cercle en l'air avec sa Baguette, & aussi-tost on voit des Fantômes sous la figure de Femmes agreables.

SCENE VII.

CREON, MEDE'E.

Phantômes & Gardes du Roy.

MED'EE.

OBjets agreables,
Phantômes aimables,
Appaisez les fureurs
De ces farouches cœurs.

ENTRE'E DES PHANTOMES.

Un Phantôme.

Aprés de mortelles alarmes,
Qu'un heureux calme semble doux!

CHOEUR.

Aprés de mortelles alarmes
Qu'un heureux calme semble doux!

PHANTOME.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cedez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous?

CHOEUR.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cedez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous.

CREON.

Par quel prodige, à moy-mesme contraire,
En voyant ces objets, n'ay-je plus de colere?

DEUX PHANTOMES.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoy que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Luy doit ceder la place.
Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

CHOEUR.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoy que l'on fasse;
Le chagrin le plus noir

Luy doit ceder la place.
Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

Les Phantômes disparoissent, & les Gardes charmez de leur beauté abandonnent le Roy pour les suivre.

SCENE VIII.

MEDE'E, CREON, NERINE.

MEDE'E.

MOn pouvoir t'est connu, j'ay mis ta Garde en suite,
Pour te forcer à l'Hymen que je veux,
Mon art secondera mes vœux,
J'ay commencé, crains en la suite.

CREON.

Quoy, l'on viendra me braver dans ma Cour!
Perisse tout plûtost que je l'endure.

MEDE'E.

Vostre sang odieux lavera mon injure,
Ou les Dieux m'osteront le jour.
D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'outrage.
Vien, Fureur, c'est à toy d'achever mon ouvrage.

La Fureur paroist avec son flambeau, & passe pardevant Creon.

SCENE IX.

CREON. *seul.*

NOirces Divinitez, que voulez-vous de moy?
Impitoyables Eumenides,
Vous faut il le sang des perfides
Qui n'ont pas respecté leur Roy?
Mais où suis-je? & d'où vient tout à coup ce silence?
Le Ciel s'arme de feux. Ah, c'est pour ma vengeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats;
Où veux-je aller? Tout tremble sous mes pas.
Tout s'abîme, la terre s'ouvre.
Dans ses gouffres profonds quels monstres je découvre!
Ils saisissent Medée. Ah, ne la quittez pas.
Les sombres flots du Stix n'ont rien qui m'épouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tourmens.
Je vais apprendre à Radamante
Jusqu'où va la noirceur de ses enchantemens.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIE'ME.

Le Theatre represente le Palais de Medée.

SCENE I.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

ON ne peut sans effroy soutenir sa presence.
Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
Dans ce funeste estat tout ce qu'il voit l'offence;
La Princesse elle seule, en s'offrant a ses yeux,
Semble de sa fureur calmer la violence;
Il s'arreste, il soupire, & garde un long silence.

MEDE'E.

Et que dit son heureux Amant?

NERINE.

Jason ignore encor ce triste évenement.
Occupé par les soins que la guerre demande,
Il range avec nos chefs les troupes qu'il commande

MEDE'E.

Que d'horreur! que de maux suivront sa trahison!
C'est luy seul qui les cause, il m'en fera raison;
Vangeons nous. Ma fureur, à tant de Rois fatale,

A-t'elle assez de ma Rivale ?
Non, s'il ose garder ses sentimens ingrats,
Si toûjours il perd la memoire
De ce que j'ay fait pour sa gloire,
Il aime ses Enfans, ne les épargnons pas.
Ne les épargnons pas ! ah, trop barbare Mere !
Quel crime ont-ils commis pour leur percer le sein ?
Nature, tu parles en vain.
Leur crime est assez grand d'avoir Jason pour Pere.
Quel desespoir m'aveugle & m'emporte contr'eux ?
Leur âge permet-il cet affreux parricide,
Et sont-ils criminels pour estre malheureux?
Quoy, je craindray de punir un perfide !
De ses vœux triomphants ma mort seroit l'effet !
Oublions l'innocence, & voyons le forfait.
Une indigne pitié me les fait reconnoistre?
C'est mon sang, il est vray, mais c'est le sang d'un traitre.
Puis-je trop acheter, en les faisant perir,
La douceur de le voir souffrir ?

SCENE II.

CREUSE, MEDE'E, NERINE.

CREUSE.

SI la pitié vous peut trouver sensible,
Voyez une Princesse en pleurs,
Qui vient vous demander la fin de ses malheurs :
A vostre Art rien n'est impossible.

Pour

Pour garantir l'Estat des maux que je prevoy,
Si la pitié vous peut trouver sensible,
Appaisez la fureur du Roy.

MEDÉE.

Si vous voulez obtenir ce miracle,
C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
Par son hymen vos maux doivent cesser
Vos desirs n'auront point d'obstacle:
Mais je veux qu'en ce même jour.
En recevant sa foy, vous payez son amour.

CRÉUSE.

Sur cet hymen quel party puis-je prendre,
Quand d'un Pere & d'un Roy le ciel m'a fait dépendre?

MEDÉE.

J'ay parlé, c'est assez; ne cherchez plus qu'en moy,
Le pouvoir d'un Pere & d'un Roy.

CRÉUSE.

Pourquoy precipiter un dessein....

MEDÉE.

Point d'excuse.
Du trouble où je vous mets je connois la raison;
Quand au Prince d'Argos vostre cœur se refuse,
Il veut se garder à Jason.

CRÉUSE.

Se garder à Jason?

MEDE'E.

Je sçay sa perfidie,
En luy vous aviez un Amant ;
Mais on n'offence pas Medée impunément ;
D'une entreprise si hardie
l'Univers étonné vera le châtiment.

CRE'USE.

Ah, reprenez Jason, & me rendez mon Pere.
Que Jason parte ; & qu'il fuye avec vous.

MEDE'E.

Non, de ma main vous prendrez un Epoux ;
Ce seul moyen peut satisfaire
Les transports de mon cœur jaloux.

Chœur de Corinthiens qu'on ne voit pas.

Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, helas ! que vas-tu devenir ?

CRE'USE.

Que ce grand bruit m'est redoutable !

CHOEUR.

Dieux cruels, est-ce ainsi que vostre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ?

SCE-

SCENE III.

CREUSE, MEDE'E, NERINE, CLEONE.

Chœur de Corinthiens.

CRE'USE à CLEONE.

VEnez, parlez; qu'avez-vous à m'apprendre?
Je voy vos yeux baignez de pleurs.

CLEONE.

Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs.
Le Roy ne respiroit que du sang à répandre,
Quand voyant le Prince d'Argos,
Il a paru plus en repos.
Sa fureur sembloit dissipée;
Mais dans le temps qu'on n'a rien redouté
De sa fausse tranquillité,
De ce malheureux Prince il a saisi l'epêe,
Et luy perçant le flanc, son bras nous a fait voir
Ce que peut un prompt desespoir.

CRE'USE.

Helas!

CLEONE.

Dans ce malheur extrême,
Chacun s'est empressé de luy prêter secours.
Le Roy dans ce moment a terminé ses jours,
Du mesme fer il s'est percé luy-même.
Ah, s'est-il écrié, le ciel l'a donc permis,
J'ay vaincu tous mes ennemis.

CHOEUR.

CHOEUR *de Corinthiens.*

Ah, funeste revers! fortune impitoyable!
Corinthe, helas! que vas-tu devenir?
Dieux cruels, est-ce ainsi que vostre haine accable
Ceux que vous devez soûtenir?
Refusons nostre encens, nostre hommage,
A ces Dieux inhumains;
Tous nos respects sont vains,
Nos malheurs sont leur injuste ouvrage?
Refusons nostre encens, nostre hommage
A ces dieux inhumains.

CRE'USE.

C'est assez, laissez-moy, vos pleurs ne font qu'aigrir,
Les maux que je me dois preparer à souffrir.

SCENE IV.

MEDE'E, CRE'USE, NERINE, CLEONE.

CRE'USE.

EH bien, barbare, estes-vous satisfaite?
Par des crimes plus noirs voulez-vous meriter
Le détestable honneur de faire redouter
Le pouvoir que l'Enfer vous préte?

MEDE'E.

Pourquoy faire éclater ce violent couroux?
Si la perte d'un Pere est pour vous si funéste,

Le

Le cœur de Jaſon qui vous reſte,
Pour vous en conſoler, eſt un prix aſſez doux.

CREÜSE.

Ah, ſi j'ay ſur luy quelque empire,
Craignez à vous punir la derniere rigueur.
Je ne m'en ſerviray, que pour mettre en ſon cœur
Toute la haine que m'inſpire
Ce que pour vous je ſens d'horreur.

MEDÉE.

Que peuvent contre-moy ces deſſeins de vangeance?
Quels effets en ſeront produits,
Puiſque vous ignorez juſqu'où va ma puiſſance,
Connoiſſez tout ce que je ſuis.

Medée touche Créüſe de ſa bâguette & s'en va.

SCENE V.

CREUSE, CLEONE.

QUel feu dans mes veines s'allume?
Quel poiſon, dont l'ardeur tout à coup me conſume,
Dans cette robe étoit caché?
Soûtenez-moy, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle. Sur mon corps un braſier attaché
Me fait ſouffrir mille tourmens enſemble.
Mon mal eſt ſans remede, à quoy ſervent ces Pleurs?
Rien ne peut ſoûlager l'excez de mes douleurs.

SCENE VI.

JASON, CREUSE, CLEONE.

JASON.

AH, Roy trop malheureuz ? mais ô ciel ! la
Princeſſe
Paroît mourante entre vos bras !
Qui la met dans cette foibleſſe ?

CRE'USE.

Approchez-vous, Jaſon, ne m'abandonnez pas.
Mon pere eſt mort, je vais mourir moy-même.
Je peris par les trais que Medée a formez ;
Mille poiſons dans ſa robe enfermez
Par une violence extrême,
Vous oſtent ce que vous aimez.
Ce que j'endure eſt incroyable ;
Mais au moins i'ay de quoy rendre graces aux
dieux,
Que ſa fureur impitoyable
Me laiſſe la douceur de mourir à vos yeux.

JASON.

Appellez-vous douceur un effet de ſa rage ;
De cet affreux ſpectacle elle a ſçeu la rigueur.
Pouvoit elle mettre en uſage
Un ſupplice plus propre à m'arracher le cœur !

TOUS DEUX.

Helas ! preſts d'eſtre unis par les plus douces
chaînes,
Faut-il nous voir ſeparer à jamais ;

CREUSE.

CRE'USE.

Peut-on rien ajoûter à l'excés de mes peines?

JASON.

Peut-on lancer sur moy de plus terribles traits?

TOUS DEUX

Helas ! prests d'estre unis par les plus douces chaînes.
Faut-il nous voir separer à jamais?

JASON.

Non, non, rien ne sçauroit m'obliger à survivre
Au coup fatal, qui vous force à perir.
Je trouveray le moyen de vous suivre.

CRE'USE.

Ah, ne cherchez point â mourir.
Vivez si vous voulez me plaire
J'ay causé la mort de mon pere,
Vangez-la, c'est le prix qu'exigent mes douleurs.
Mais adieu ; de la mort les horreurs me saisissent,
Je perds la voix, mes forces s'affoiblissent,
C'en est fait, j'expire, je meurs.

On emporte Créüse.

SCENE VII.

JASON, *seul.*

ELle est morte, & je vis! courons à la vengeance,
Pour estre en liberté de renoncer au jour:

La perte de Medée est deuë à mon amour.
Quel supplice assez grand peut expier l'offense?
Mais par quel effet de son art.....

SCENE VIII.

MEDE'E, JASON

MEDE'E, *en l'air sur un Dragon.*

C'Est peu, pour contenter la douleur qui te presse,
D'avoir à vanger la Princesse;
Vange encor tes Enfans; ce funeste poignard
Les a ravis à ta tendresse.

JASON.

Ah barbare!

MEDE'E.

Infidelle! aprés ta trahison,
Ay-je dû voir mes fils dans les fils de Jason?

JASON.

Ne crois pas échapper au transport qui m'anime,
Pour te punir j'iray jusqu'aux Enfers.

MEDE'E.

Ton desespoir choisit mal sa victime.
Que pourra-t-il, puisque les airs
Sont pour moy des chemins ouverts?

JASON.

Ah, le Ciel qui toûjours protegea l'innocence....

ME-

MEDE'E.

Adieu Jaſon, j'ay remply ma vangeance.
Voyant Corinthe en feu, ſes Palais embraſez,
Pleure à jamais les maux que ta flame a cauſez.

Medée fend les Airs ſur ſon Dragon, & en meſme temps les Statuës & autres ornemens du Palais ſe briſent. On voit ſortir des Demons de tous côtez, qui ayant des feux à la main embraſent ce meſme Palais. Ces Demons diſparoiſſent, une nuit ſe forme, & cet édifice ne paroiſt plus que ruine & monſtres, aprés quoy il tombe une pluyë de feu.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

